



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS. GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 11. SEPTEMBRE 2019

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 € - CAN : 13,99 \$ CA
PORT. CONT. ESP/PT : 8,9 € - N. CALS : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



CHRIS DERCON
Récit du nouveau
Grand Palais
par son président.
Ouverture prévue en 2024

ENTRETIEN
PAGES 14-15



FRANCIS BACON
Le directeur des Peintures
au Louvre Sébastien Allard
se penche sur l'artiste
à l'honneur
au Centre Pompidou

EXPOSITION
PAGE 32



VIOLAINE HUISMAN
La romancière signe
un texte inédit
à l'occasion de la sortie
de son nouveau livre,
Rose désert

LITTÉRATURE
PAGES 42-43

BIENNALE DE LYON NOUVELLE GÉNÉRATION

La 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon, du 18 septembre 2019 au 5 janvier 2020, prend un nouvel essor en s'installant dans un espace inédit. La manifestation quitte le bâtiment de la Sucrière, sur les quais de la Saône, pour s'établir dans l'immense friche industrielle des usines Fagor - plus de 29 000 m² au cœur de Lyon - et toujours au Mac Lyon. Sous le commissariat de l'équipe du Palais de Tokyo, cette édition intitulée « Là où les eaux se mêlent » propose de vivre une expérience physique, visuelle, voire spirituelle au fil d'un parcours qui témoigne d'une sensibilité particulière aux problématiques environnementales et sociétales. Autre parti pris, la cinquantaine d'artistes invités, hommes et femmes à part égale, ont produit des œuvres en étroite collaboration avec les entreprises de la région, dans une logique de circuit court. Entre local et global, une biennale dans l'air du temps.

[Lire notre dossier pages 24-30](#)

HONGKONG : LE MONDE DE L'ART SE PRÉPARE AU PIRE DES SCÉNARIOS

Certains collectionneurs envisagent d'évacuer leurs œuvres du territoire alors que la tension continue de monter.

HONGKONG. Les riches particuliers cherchent activement un lieu de stockage alternatif pour leurs collections d'œuvres d'art conservées à Hongkong, après le projet de loi sur l'extradition proposé par le gouvernement de la région administrative spéciale. « Nous avons constaté une augmentation significative des demandes de stockage et de transport concernant les œuvres d'art », confirme Mathieu Foschia, directeur général de Fine Art Logistics Natural Le Coultre, société basée dans le port franc de Singapour, ajoutant que les troubles antérieurs n'avaient eu que peu d'impact sur le nombre des demandes. « C'est inédit ; les gens sont inquiets », ajoute-t-il.

Le projet de loi, qui autoriserait l'extradition vers la Chine continentale des personnes suspectées d'avoir commis des actes criminels

et prévoit notamment la saisie d'actifs, a été suspendu en juin. Mais les manifestations se sont poursuivies et des appels ont été lancés pour qu'il soit complètement abandonné. David Lesperance, avocat spécialiste des questions de citoyenneté et de fiscalité, qui a conseillé à un client de transférer ses œuvres d'art à Singapour, estime que « les gens commencent à rapatrier leur argent, puis étudient la meilleure façon de transférer leurs actifs non liquides [notamment leurs œuvres d'art] ». En effet, les banques privées et les conseillers en gestion de patrimoine ont été submergés de demandes, ce qui a incité l'Autorité monétaire de Singapour à se garder de commercialiser des services de manière agressive ou de tirer profit de la situation, a rapporté Reuters en juillet. Mike Brown, directeur de Fort Kobbe,



une société de conservation d'actifs basée au Panama, a enregistré une vague de demandes similaires dans le but de transférer des fonds: « Bien que les riches particuliers reconnaissent encore le potentiel de la région et souhaitent y rester, ils s'inquiètent des objectifs de la Chine continentale et pour la sécurité à long terme de leurs actifs », dit-il. Les sources officielles doivent encore vérifier si une fuite d'actifs massive a eu lieu. De nombreux acteurs du monde de l'art se disent confiants, considérant qu'un transfert très important d'œuvres d'art n'est pas à envisager pour l'instant.

Cependant, les galeristes qui se préparent à participer au salon Fine Art Asia de Hongkong (du 4 au 7 octobre) semblent inquiets. « J'ai

exposé il y a cinq ans lors des dernières manifestations étudiantes et le salon a été terrible pour moi. Je pense que celui-ci pourrait être pire », redoute Alberto Santos, un marchand d'art chinois basé à Londres. Un autre galeriste londonien, Alastair Gibson, est « un peu inquiet, mais nous nous sommes déjà trouvés dans des situations similaires auparavant et nous avons résisté à la tempête ». La conseillère et galeriste Tanya Baxter a quant à elle confirmé que, si de nombreux acteurs du secteur pensent que le Royaume-Uni et Singapour profiteront des troubles, ses clients restent persuadés que Hongkong restera un haut lieu du marché de l'art.

RIAN PRYOR

16-20 OCTOBRE 2019
16 RUE ALFRED DE VIGNY, 75008 PARIS
PARISINTERNATIONALE.COM



LA BIENNALE PARIS ÉLARGIT SON PÉRIMÈTRE

Au Grand Palais, le Salon s'ouvre davantage à l'art contemporain, mais aussi aux jeunes talents, et renouvelle ses exposants étrangers.

La Biennale Paris bouge. En phase avec son temps, la manifestation phare du Syndicat national des antiquaires (SNA) accueille de nouveaux exposants, mais aussi des pièces (un tabou !) bientôt en vente à l'Hôtel Drouot, regarde vers des horizons lointains – un stand est consacré à l'art et à l'artisanat du Bahreïn – et se veut plus contemporaine. « La Biennale [des Antiquaires] d'il y a quinze ans reposait sur la haute joaillerie et les grands antiquaires. Cela n'aura échappé à personne que nous assistons à un changement de génération parmi les marchands, avec des enfants qui ne reprennent plus l'affaire, à l'exception de quelques-uns comme Benjamin Steinitz, fidèle participant à la Biennale Paris. Il y a une évolution des goûts », confie le président du SNA, Mathias Arv Jan. Et d'ajouter : « C'est à nous de redessiner un nouveau salon du XXI^e siècle ! »

Si l'art de la fin du XIX^e siècle et les noms majeurs de l'art moderne restent bien représentés, le glissement vers la seconde moitié du XX^e siècle devrait être davantage perceptible.

DE LA DIVERSITÉ ET DES SPÉCIALITÉS RECONNUES

Ainsi, l'un des clous de cette édition est une spectaculaire installation colorée de Carlos Cruz-Diez montrée par la galerie bruxelloise La Patinoire royale-galerie Valérie Bach, une enseigne d'art contemporain qui participe pour la première fois. Claude Bernard, figure

tutélaire s'il en est, apparaît dans les rangs des galeries d'art contemporain, de même qu'un poids lourd international comme van Vertes (Munich) ou que la jeune Hélène Bailly (Paris, Genève). Si l'art de la fin du XIX^e siècle et les noms majeurs de l'art moderne restent bien représentés, entre autres par les galeries parisiennes Fleury ou Berès, le glissement vers la seconde moitié du XX^e siècle devrait être davantage perceptible, certaines enseignes, qui se sont développées sur une période un peu plus ancienne, poussant elles aussi le curseur, à l'instar de la galerie Brame & Lorenceau. « Nous allons mêler œuvres d'après guerre et plus classiques, précise Antoine Lorenceau, avec Georges Rouault, un dessin de Balthus, Hans Hartung, Sol LeWitt, mais aussi un grand format d'Olivier Debré de 1957 ainsi que deux sculptures de Lucio Fontana des années 1960. »

Grande nouveauté, l'art aborigène fait une apparition en force au Salon. Deux galeries présentent cette production australienne à l'esthétique très contemporaine, mais puisant dans les traditions vernaculaires orales des grands récits : Arts d'Australie-Stéphane Jacob d'une part, et Aborigène Galerie de l'autre, qui expose des pièces d'artistes historiques comme Ningura Napurrula ou Judy Watson Napangardi. Sans oublier la galerie d'Art déco Mathivet, qui pimente son stand de quelques tableaux aborigènes.

« Le cœur du stand sera une quinzaine de pièces d'orfèvrerie du Danois Christian Fjerdingsstad, en argent et en ambre, des boîtes, coffrets, un vase, aux côtés d'une paire de fauteuils modernistes laqués crème d'Armand-Albert Rateau et d'une commode en bronze contemporaine de Frank Evennou »,

explique Céline Mathivet. Comptez de 7 000 à 8 000 euros minimum pour les pièces de Fjerdingsstad. « Contrairement à d'autres années où notre stand était plus épuré et homogène, nous jouons cette fois sur la diversité et le mélange. Nous souhaitons inciter les amateurs à davantage se faire confiance, à être plus libre et à assumer leurs choix. » Au chapitre des arts décoratifs modernes, la galerie Marcihac est de retour cette année.

La Biennale Paris ne se transforme pas pour autant en Salon d'art contemporain. L'éventail des spécialités est préservé parmi les 72 galeries annoncées, soit 10 de plus qu'en 2018 – d'autres les rejoindront peut-être d'ici l'ouverture : de la bibliophilie, avec la librairie Camille Sourget, à la bande dessinée exposée par la galerie Glénat, en passant par les arts premiers chez Anthony Meyer ou les arts décoratifs Judy Watson Napangardi, *Mina Mina Jukurrpa*, 2008, acrylique sur toile, Aborigène Galerie. Courtesy Aborigène Galerie/Biennale Paris

portugais anciens chez São Roque (Lisbonne), qui montre notamment un cabinet indo-portugais de Goa marqueté d'ébène et d'ivoire et portant l'aigle bicéphale associé à l'ordre des Augustins. L'archéologie, gréco-romaine chez l'excellent Cahn, ou levantine avec Kevorkian, deux enseignes qui exposent aussi à la Tefaf Maastricht, est également bien représentée. « Nous montrons une partie d'une splendide collection française de bronzes, incluant une statuette du Levant dont un

exemplaire similaire se trouve au Louvre, confie Corinne Kevorkian. Celle-ci a appartenu à Aimé Maeght, qui l'avait vendue aux enchères